

La Via Francigena, un pèlerinage vers Rome

CHRONIQUE Tout le monde a entendu parler du chemin de Compostelle, beaucoup l'ont fait ou ont lu les ouvrages qui en parlent, dont l'inoubliable, le délicieux, le profond «Compostelle malgré moi» de Jean-Christophe Rufin. Mais, quand on évoque la Via Francigena, les yeux s'écarquillent et les interrogations fusent. Pourtant, il s'agit d'un pèlerinage très ancien allant de l'Angleterre jusqu'à Rome, donné par l'historien Jacques Le Goff comme «le pont qui relie l'Europe anglo-saxonne et latine». En effet, c'est en 990 que l'archevêque de Cantorbéry, Sigéric, entreprend de rejoindre la ville papale pour recevoir le pallium des mains de Jean XV. Lors de son retour, il note avec minutie les étapes de son voyage, traçant un passage rectiligne entre le sud et le nord de l'Europe, qui prit ensuite le nom de voie des Francs, Via Francigena en italien, ou encore Via Romea, ceci, bien avant que les routes vers Compostelle n'existent.

Il se trouve que ce parcours, à l'origine religieux, devint très vite un itinéraire très fréquenté pour les échanges commerciaux ou les déplacements militaires. Il fut à l'origine du développement des villes, des bourgs, des marchés et des monastères tout le long de son tracé. On dit que la ville de Sienne lui doit son rôle prépondérant durant des siècles au point qu'elle fut même nommée «la ville née de la route». Pour mémoire, le chemin traverse en diagonale l'est de la France d'Arras à Besançon, entre en Suisse à Vallorbe, passe par Lausanne, grimpe le Grand Saint-Bernard pour redescendre sur Aoste, traverse le Piémont, longe la plaine du Pô et ses rizières jusqu'à la joyeuse Pavie, coupe par les Apennins pour arriver à la merveilleuse Lucques, passe par Carrare, sinue dans l'inoubliable Toscane, parvient dans le doux Latium et arrive enfin sur la Ville éternelle.

Ses pèlerins s'appellent les Romieux et leur belle devise est «Omnes viae romam ducunt» (Tous les chemins mènent à Rome). Cette voie, j'en ai parcouru les 1060 km depuis Grandvaux (il faut toujours partir de chez soi, fermer sa porte et s'en aller avec l'objectif dans le cœur) jusqu'à Rome, et c'est une extraordinaire expérience de vie. En raison de mes obligations professionnelles, il me fut impossible de marcher d'une traite, mais, même en découpant le trajet en étapes, c'était chaque fois la même joie de repartir, le même besoin profond d'avancer, la même tristesse au moment d'arrêter, l'espérance toujours neuve de repartir quelques semaines après. Bientôt, ce sera l'étape de Rome à Jérusalem, en longeant la botte avant de prendre le bateau pour aller fouler la Terre sainte.

Je demande pardon à mes lecteurs de parler de moi aujourd'hui plutôt que de l'état du monde, mais le temps de Noël justifie cette exception. En cette période d'espérance et de joie, comment ne pas partager cette expérience, ce chemin qui s'installe après quelques jours à peine, sans brusquerie, indépendamment de notre volonté mais jamais contre elle. Cela vient du seul mouvement de la marche diront les agnostiques, c'est de l'autosuggestion diront les athées, c'est leur droit. Mais c'est le mien aussi de penser que la marche spirituelle, dans l'incroyable beauté d'une nature préservée (le trajet passe en général à travers champs et bois, hors des routes fréquentées) dans une solitude et un silence assumés, et au rythme naturel de l'homme au pas, rapproche de Dieu. Ce peut être celui des chrétiens si l'on est chrétien, celui d'une déité différente si l'on appartient à une autre religion, celui de la nature si l'on est spinoziste, celui du big-bang si l'on est scientifique, celui en somme qui correspond à notre forme de spiritualité mais, toujours, celui qui nous aide à vivre, à aimer, à comprendre, à pardonner et à trouver cette sérénité intérieure dont le monde séculier nous éloigne.

Joyeux Noël à tous et à toutes, et meilleurs vœux pour 2019, une année de tous les dangers sur Terre mais qui, dans l'au-delà, n'est qu'une fraction de seconde de l'éternité. ■

MARIE-HÉLÈNE MIAUTON
mh.miauton@bluewin.ch

